

Le roi et son champion : Marc et son neveu dans les romans de Tristan

Les rapports qu'entretiennent Marc et Tristan manifestent les relations qui associent pour le meilleur comme pour le pire le roi et son champion. Figure emblématique du royaume, le roi doit sous un double aspect défendre l'intégrité du royaume et en assurer la pérennité : il doit le protéger de ses ennemis et garantir la vie des fils qui perpétueront les forces vives du royaume, mais aussi assurer sa propre descendance pour perpétuer le principe dynastique. Image de la souveraineté, le roi doit ainsi veiller à tous les aspects de l'intégrité du royaume, celle de sa propre personne, celle du pays et celle du corps social. Pour sauvegarder l'intégrité de ce double corps spirituel et charnel, le roi a besoin d'un champion qui le représente et se substitue à lui dans combats et périls. Dans les romans de Tristan, la substitution est d'autant plus naturelle que le champion n'est autre que le neveu du roi et que ce dernier le choisit pour successeur. Le champion est ainsi chargé de défendre à travers le roi le royaume, et, ce faisant, d'éviter à l'un comme à l'autre toute souillure qui pourrait l'entacher. C'est sous ce double jeu de combinaison du roi et de son champion, de l'intégrité du royaume et de la souillure qui le menace que nous voudrions évoquer l'heur et le malheur qui marquent l'entrecroisement de ces deux couples notionnels. Dans deux grands mouvements antithétiques et successifs, le champion détourne d'abord du roi la souillure, puis au contraire la transfère sur le roi. Ce sont là les fonctions majeures qui assurent les grands épisodes du combat de Tristan contre le

Morhold et le dragon d'Irlande, puis du philtre, éclairés par les parallèles structuraux et narratifs qu'offrent à travers le comparatisme les matières mythiques ou pseudo-historiques de l'Inde et de Rome.

Georges Dumézil a bien montré combien la notion de souillure est au cœur des grands combats fondateurs d'Indra, dieu de la force guerrière, contre les forces du Mal, tout particulièrement dans les deux combats majeurs qu'il livre successivement au Tricéphale et à Namuci. Dans la grande rivalité des dieux et des démons, la vie ou la puissance des dieux est menacée par le Tricéphale. Cousin germain des dieux, le Tricéphale est en outre brahmane et chapelain des dieux. Trita, le troisième des frères Aptya, poussé par Indra, ou Indra aidé par Trita, ou Indra seul tue le Tricéphale et sauve les dieux. A titre de meurtre d'un parent ou de brahmanicide, ce meurtre comporte une souillure, mais Indra se décharge de la souillure sur Trita et les Aptya liquident rituellement la souillure. Tel est le premier grand combat d'Indra comme le décrivent le *Rig Veda* ou les *Brahmana*¹. La tradition indienne de toute époque voyait ainsi dans le meurtre du Tricéphale un acte ambigu : justifié et nécessaire à cause des menaces et des risques que le monstre faisait courir aux dieux ; mais en même temps contraire à une convenance, soit du fait du rang du Tricéphale dans la société des êtres surhumains, soit du fait des liens qui l'unissaient au meurtrier. Bref, le meurtre perpétré par Trita à l'instigation d'Indra ou par Indra lui-même s'acquitte en violation de liens qui auraient dû l'exclure².

G. Dumézil a magistralement montré que Rome connaît le même problème dans la lutte qui l'oppose à Albe. C'est l'épisode fameux des Horiaces et des Curiaces. Denys d'Halicarnasse en fait des cousins germains, leurs deux mères étant sœurs, filles de l'Albain Sicinius. Dans le troisième livre de Denys, la légende romaine fait tout pour éliminer le risque de souillure. Mettius Fuffetius, le dictateur d'Albe, fait certes valoir que c'est la providence divine qui a donné aux deux cités les deux groupes de cousins trijumeaux chargés de régler leur conflit de souveraineté. Le roi romain Tullus répond toutefois que l'idée est bonne, mais comporte un inconvénient majeur : il ne serait en effet pas conforme à la loi divine que des cousins puissent prendre les armes les uns contre les autres. Si leurs chefs respectifs les contraignaient à ces meurtres sacrilèges, la souillure produite par

1 — G. Dumézil, *Heur et malheur du guerrier*, Paris, 1969, pp. 32-33.

2 — *Ibidem*, pp. 25-26.

le sang familial rejaillirait sur les responsables. Mais Mettius Fuffetius a prévu la riposte : pour éviter la souillure aux chefs et aux cités, il suffit que les combattants soient volontaires. Les Curiaces ont déjà accepté ; les Horaces en font autant. L'aîné des trois Horaces remarque toutefois que ce sont les Curiaces qui, les premiers, ont défait le lien familial à l'égard de leurs cousins et porteront la souillure. Non seulement Rome et son roi, en ne forçant pas leurs champions, mais les champions eux-mêmes échappent ainsi à la souillure. En Inde, par transfert mystique de la faute, Trita devient le meurtrier. Indra est du coup libéré du péché ; il le faut, car il est un dieu. Les Aptya et les Horatii font ainsi pour le compte du dieu ou du roi l'acte comportant la souillure qu'ils auront ensuite pour tâche, passivement ou activement, de nettoyer³. La légende romaine recrée néanmoins plus loin la souillure propre au mythe : le jeune Horace tuera sa sœur, romaine de race et de nom, albaine de cœur, de paroles et de larmes. N'était la purification, cette souillure est si grande qu'elle devrait conduire à la mort. Le jeune Horace est ainsi condamné à périr pour le meurtre de sa sœur, et Tullus doit organiser une procédure qui évite ce châtement juridique du crime : les Horatii sont chargés durablement de nettoyer au profit de Rome la souillure inévitablement causée et sans cesse renouvelée par le sang des combats, tout comme les Aptya le font pour la souillure causée par le sang des sacrifices⁴.

Nous avons tenté de montrer ailleurs que la matière de Tristan contient cette même problématique⁵. Une rivalité oppose à l'Irlande les royaumes du roi Marc. Eilhart von Oberge restitue dès les années 1170 la nouveauté de la menace de guerre : il n'y avait aucun pays voisin que le Morhold n'eût déjà réduit à merci, tous devaient lui payer tribut, sauf la Cornouaille, qui ne faisait aucun cas des exigences irlandaises. La menace est à la fois réelle et pressante, car le Morhold a décidé de mettre fin à cette résistance en traversant la mer avec une puissante armée pour contraindre Marc à payer un tribut à l'Irlande⁶. Si Marc refuse l'exigence irlandaise, un chevalier devra affronter le Morhold en combat singulier, afin qu'un duel judiciaire montre clairement

3 — *Ibidem*, p. 27.

4 — *Ibidem*, pp. 28-29 et 33.

5 — J.M. Pastré, « Morhold et le Tricéphale : les sources indo-européennes du mythe tristanien », in *L'unité de la culture européenne au Moyen Âge*, Wodan 38, Greifswald, 1994, pp. 77-94.

6 — Eilhart von Oberge, *Tristrant*, éd. et trad. par D. Buschinger, Göttingen, 1976, v. 366-369 et 377-384.

où est le droit, sinon ce sera la lutte armée entre les deux pays (v. 410-424). C'était déjà le cas pour les dieux de l'Inde, le cas aussi pour Rome et Albe. Ce point de concordance trouve encore appui dans la matière germanique. Comme le raconte Snorri dans les *Skaldskaparmal*, 17, le géant Hrungrnir fait un jour irruption chez les Ases. Devant les menaces proférées par le géant, ces derniers prononcent le nom de Thôrr, lequel apparaît aussitôt : Hrungrnir, inquiet, fait remarquer à Thôrr qu'il recueillerait peu de gloire à tuer un adversaire désarmé, et il lui propose un duel. Thôrr accepte d'autant plus volontiers ce rendez-vous que c'est la première fois qu'il lui est donné d'aller à un duel régulier⁷. Or c'est la version que propose Thomas, telle que la *Saga* la reflète : le Morhold ne s'estime pas prêt pour la bataille, n'ayant amené que peu de troupes avec lui ; il propose donc un combat singulier⁸. Ce sera le premier duel du héros, armé chevalier pour la circonstance (v. 492-495, 581-586 et 643-644). Gottfried reprendra ce trait de *Der unversuochte Tristan* (v. 6534)⁹.

Tristan, champion de Marc, va donc défendre le territoire contre l'ennemi juré d'Irlande. Mais cette résistance est ambiguë. En effet Morhold, lorsqu'il vient réclamer le tribut, n'exige en fait que le respect d'une convention passée autrefois entre les deux pays. Aucune des versions de la matière tristanienne n'échappe à cette donnée du mythe. Dès Eilhart, il est dit que le Morhold ne demande à Marc rien d'autre que de lui livrer le tribut dû par son pays, et Marc, précise le géant, a été assez outrecaidant pour s'être rendu coupable de passer plus de quinze ans sans en rien payer (v. 403-409). Et telle est aussi la version que Thomas fournit de l'épisode. La *Saga* précise en effet que le roi d'Angleterre n'avait su se défendre et que l'Irlande en avait profité pour lui imposer le tribut, et cela depuis bien longtemps (26, 1-5). Il n'y a pour le Morhold aucun doute ; en refusant de verser le tribut, Marc et les siens violent leur foi et le serment ; Gottfried le fera dire expressément au géant d'Irlande (v. 6353-57). La version anglaise du *Sir Tristrem*, pourtant avare de détails, précise que Marc, comme il l'avoue à Tristan, est vassal du roi d'Irlande, et le Morhold y réclame le tribut selon un droit reconnu dans le pays¹⁰. L'affabulation tristanienne a ainsi transposé dans la sphère de la guerre et d'un traité régulièrement conclu l'alliance de famille entre Indra et le Tricéphale. Dans le premier

7 — G. Dumézil, *op. cit.*, pp. 141-142.

8 — *Tristrams Saga ok Isondar*, éd. et trad. par E. Kölbing, Heilbronn, 1878, 27, 42-51.

9 — Gottfried von Strassburg, *Tristan und Isolde*, éd. F. Ranke, Dublin-Zürich, 1930.

10 — *Sir Tristrem*, éd. et trad. par E. Kölbing, Heilbronn, 1882, 57, 6 et 89, 2-3.

cas, le traité est violé par la guerre, dans le second l'alliance est rompue dans le meurtre. Ce conflit transféré dans la sphère de la guerre n'avait d'ailleurs rien de nouveau : le même mythe y avait pris à Rome cette même forme.

Dans la mythologie de l'Inde, Indra se déchargeait sur Trita de la souillure inhérente au meurtre du Tricéphale. Or ce trait, la matière tristaniennne l'a repris tout autant que les autres. Dès Eilhart, Tristrant confie à Kurneval qu'il s'offrira volontiers au combat si personne ne se propose (v. 462-463). Aux barons rassemblés, Tristrant annonce sans hésiter qu'il veut tenter sa chance et être leur champion (v. 568-571). Mais il faut à cette démarche l'assentiment du roi. De peur qu'il refuse de déléguer son neveu, les barons recourent à la ruse. Ils ont trouvé, disent-ils à Marc, un volontaire, ils font promettre au roi qu'il le laissera combattre et ne lui révèlent qu'ensuite qu'il s'agit de Tristrant (v. 602-603). Devant le refus de Marc, Tristrant aura beau jeu de lui rappeler sa promesse : le héros ira seul affronter le Morhold (v. 679-687). Non seulement le héros s'est donc spontanément porté volontaire, Marc est en outre, de par la feinte des barons, contraint d'accepter cette démarche et ne porte ainsi aucune part de responsabilité dans l'affaire. Indra, Albe et Rome, Marc enfin, les dieux et les rois sont même déchargés de l'inévitable souillure qu'assumeront seuls leurs champions. Par un habile retournement de situation, Thomas puis Gottfried vont faire de la transgression objective d'un traité un authentique rétablissement du droit véritable. Dans le harangue qu'il adresse devant le Morhold aux grands du royaume, le Tristram de la *Saga* souligne que la soumission de l'Angleterre avait été extorquée par une guerre injuste (27, 16-18). Gottfried transforme cette justification en argumentation juridique bien faite pour disculper définitivement Marc et Tristan (v. 6362-76).

Il reste le thème de la souillure due à la parenté du meurtrier et de sa victime. Comme le Tricéphale et les Curiaces, le Morhold est marqué par la parenté qui l'associera à son meurtrier : le Morhold est, en puissance, l'allié de Marc et de Tristan. Notons que, chez Tite-Live, les Horaces et les Curiaces ne sont signalés que comme *futurs* beaux-frères, l'un des Albains étant fiancé à la sœur des Romains¹¹. Or la tradition tristaniennne est unanime à ce sujet : Gurmun, le roi d'Irlande, a épousé la sœur du Morhold¹², lequel est donc l'oncle d'Isolde, la jeune princesse d'Irlande. En tuant le Morhold, Tristan tue donc l'oncle mater-

11 — G. Dumézil, *op. cit.*, p. 26.

12 — *Tristrant*, v. 354-359. *Saga*, 29, 25. Gottfried, v. 5933. *Sir Tristrem*, 109, 5-6.

nel de la future femme de Marc, lequel est son oncle maternel, et l'affabulation romanesque veut qu'il tue là l'oncle de sa future amie, celle qui, sans la délégation de conquête qu'il fit au profit de Marc, serait devenue sa femme par la victoire sur le dragon. Dans la personne du Tricéphale, Indra tuait un parent. Dans les mêmes circonstances, Horace tuait parmi les Curiaces celui qui devait être son beau-frère ; Tristan tue celui qui avait été par alliance l'allié de Marc. L'affabulation voulut que Marc n'épousât que plus tard Isolde et ne lui soit pas encore fiancé : c'est ce qui évite à Tristan de tuer un allié. Tristan n'est donc pas coupable, celui qu'il a tué n'était pas encore son parent. En inversant simplement la succession des deux données, le meurtre et l'établissement de la parenté, la chronologie tristanienne n'en conservait pas moins les deux traits de la mort et du mariage dans la sphère d'une même famille.

Malgré cette double tentative d'écarter de Tristan la souillure inhérente à une transgression dans la sphère du royaume et de la famille, le motif n'en reste pas moins ancré dans la légende. Par son combat contre le Morhold, Tristan se charge en effet d'une souillure dont il devra se purifier. Mais il s'agit d'une souillure physique : l'arme du Morhold étant enduite de poison, Tristan est frappé d'une incurable blessure. Comme le jeune Horace, Tristan devrait mourir ; de l'avis général, le héros est condamné. Il n'est en fait guère surprenant que la souillure ait été médicalisée. Dans le second combat, Indra sera de même terrassé par la maladie, forme de souillure due à la transgression d'un autre interdit. Les Aptya, chargés de liquider la souillure d'Indra, savaient aussi le faire pour les maladies. On comprend donc qu'on ait pu passer aisément de la purification rituelle à la guérison médicale de la maladie d'Indra due au meurtre de Namuci et à la guérison de la plaie due au meurtre perpétré par Tristan. On passait simplement d'une variante à l'autre du même motif de la souillure et de sa purification. Les Aptya, nés de l'eau, liquident la souillure comme, par delà le voyage en mer, les deux Isolde guérissent Tristan. Ce que G. Dumézil appelle joliment la « vocation désinfectante » des Aptya et des Horatii, ce caractère itératif de la purification, la légende tristanienne la connaît aussi : guéri une première fois par Isolde, Tristan le sera une seconde fois après que la mère et la fille auront retrouvé le héros immergé dans une eau salvatrice où il avait trouvé refuge après sa victoire sur le dragon. Et la jeune Isolde serait encore la seule à pouvoir, s'il en était encore temps, sauver Tristan, blessé une fois à mort, à la fin du roman, par une épée empoisonnée. La mère

et la fille assurent ainsi durablement sur la personne de Tristan la même fonction purificatrice que les Aptya et les Horatii assumaient durablement en Inde et à Rome.

Champion de Marc, Tristan a préservé l'intégrité du royaume, sauvé les enfants d'Irlande et tenu Marc à l'écart d'un possible parjure en se portant volontaire pour combattre le Morhold. La souillure qu'il en aurait pu contracter s'est trouvée transférée sur le champion Tristan. Un second épisode montre une situation à la fois parallèle et inversée : Tristan se substitue encore à Marc, y contracte encore une souillure, mais cette dernière rejaillit cette fois-ci sur le roi. C'est l'épisode du philtre, suite naturelle du combat contre le dragon d'Irlande, redoublement lui-même du combat contre le Morhold. Or ce second combat reproduit la structure du second grand combat d'Indra, le combat contre le monstre Vritra. Dans les nombreuses utilisations épiques et puraniques du meurtre de Vritra, le conflit est très fréquemment présenté comme une suite logique à la défaite du Tricéphale. Furieux du meurtre de son fils tricéphale, le dieu-artisan Tvastr suscite magiquement pour le venger un être très fort, Vritra. L'épisode de Tristan tueur de dragon reproduit étroitement le thème indien de la retraite et de la réapparition d'Indra après sa victoire sur Vritra, tel qu'on le trouve dans le Ve livre du *Mahâbhârata* 9, 2ss. La disparition du héros dans les eaux, la recherche du tueur de dragon dont a besoin l'épouse du héros disparu, le recours de cette dernière à l'astrologie pour retrouver son mari, ce héros qui, une fois retrouvé, reprend ses forces et décide de renverser l'usurpateur, lequel disparaît avant qu'on ait eu à le combattre, ce sont là autant de traits qui rapprochent la matière tristanienne de la retraite et du retour d'Indra¹³. Ce combat contre Vritra prend en outre souvent, notamment dans le *Mârkandeya Purâna*, la forme du combat contre un autre démon, Namuci¹⁴. Dans les deux cas, Indra, après sa victoire, se trouve diminué en forces et en taille : sa force physique se défait, sa grâce et sa beauté le quittent. Le mythe de Namuci reprend à sa manière la problématique du combat contre le Tricéphale. Après de premières hostilités, Indra et Namuci font une convention ; ils seront amis. Mais, profitant de cet accord, Namuci enlève à Indra toutes ses forces. Indra demande conseil auprès de Sarasvati et des jumeaux Asvin ; ils lui rendent sa force, et Indra

13 — Voir notre article « Tristan tueur de dragon : la survivance médiévale d'un mythe indo-européen d'initiation », in *Tristan-Studien. Die Tristan-Rezeption in den europaischen Literaturen des Mittelalters*, Wodan 19, Greifswald, 1993, pp. 99-107.

14 — G. Dumézil, *op. cit.*, pp. 42 et 71-72.

parvient à tuer Namuci. Le thème de la transgression et de la souillure apparaît plus clairement dans le *Satapatha Brahmana*. Indra vient de tuer le Tricéphale ; voyant son fils mort, Tvastr incante Indra, ensorcelle le soma – la boisson des dieux – et le refuse à Indra. Or Indra boit de force le soma, commettant par là un sacrilège. Indra se disloque alors et son énergie s'écoule de chacun de ses membres. Sa force, sa gloire, son courage, son feu, sa forme, sa vigueur, sa puissance, son honneur, son doux boire et son manger de nourriture s'écoulent ainsi de sa bouche, de son oreille, de son cœur, de ses hanches, de sa semence, de son urine, de son sang, de sa chevelure, de sa peau, de ses os et de sa moelle. Le mal s'est abattu sur lui. Indra est malade et se dissout. Cette dissolution d'Indra, qui intervient après la victoire sur le Tricéphale, reprend la faiblesse et la disparition qu'Indra connaissait après la victoire sur le dragon Vritra. Le roman de Tristan reprend l'une et l'autre variante des pertes subies par le héros après sa victoire. Tristan tombe d'abord, brûlé et affaibli, dans l'eau après avoir tué le dragon d'Irlande ; il connaît ensuite une grande faiblesse après l'absorption du philtre.

Nous avons en effet tenté ailleurs de montrer que le motif du philtre reproduit les pertes d'Indra dans l'épisode de Namuci¹⁵. Le motif du philtre apparaît en effet à la place attendue, après la victoire sur le monstre, victoire suivie dans toutes les variantes par un état de déliquescence proche de la mort. Les deux matières présentent encore le motif de l'interdit transgressé par le héros. Tvastr refuse le soma à Indra, qui le boit *de force*, commettant par là un sacrilège. De même personne ne devait toucher au philtre réservé à Marc et à Isolde. Il y a donc dans les deux matières la transgression, *volens nolens*, d'un même interdit relatif à une boisson magique. Boisson magique comme le soma, le philtre ensorcelle les amants comme il ensorcelle Indra. Au soma, boisson des dieux, répond le philtre d'amour préparé par la reine d'Irlande, magicienne issue des fées d'Irlande, elles-mêmes avatars des déesses du panthéon celtique. Indra, nous l'avons vu, se disloque après avoir bu le soma interdit et perd peu à peu tout ce qui fait son essence. Or cette dilution du personnage se retrouve presque point par point dans l'état de profonde déliquescence dans lequel tombent après l'absorption du *lovendren* Tristan et Yseut dans les romans médiévaux. Les amants, dès Eilhart, perdent leur force, leur chaleur, leur raison, l'honneur, leur pudeur, le coura-

15 — J.M. Pastré, « Merveilleux et fantastique dans les romans de Tristan : le motif du philtre », in *Fantastique et merveilleux dans la culture médiévale*, sous presse dans la série Wodan, Greifswald, 1999.

ge, le goût du boire et du manger : les amants se couchent, malades, fort mal en point tous deux et prêts de mourir. Dans la matière indienne, les dieux se rassemblent alors autour d'Indra et décident de le guérir. Ils font appel aux Asvin et à Sarasvati, qui tous trois restituent à Indra son énergie. Or l'issue est la même dans les romans de Tristan. Dès Eilhart, Brangene et Kurneval décident d'aider les amants et comprennent que ces derniers ne peuvent survivre que s'ils cèdent à leur désir d'amour. Ils forment alors le dessein de les réunir tous deux : la réunion physique des amants reproduit le principe de la réunion d'Indra et de son essence. Comme Indra retrouvait en lui, solidement ancrée, son essence, les amants se trouvent l'un l'autre liés par la douceur d'amour et ne se délièrent plus de leur vie. Il y a donc eu, semble-t-il, transfert dans le roman médiéval d'un schéma hérité de la tradition celtique. Les composantes de la maladie d'amour ovidienne étant les mêmes que celles de la dissolution d'Indra de la version indienne, il était aisé de substituer les dernières aux premières : une grille de lecture se substituait à l'autre, les invariants de la structure restant les mêmes.

A la maladie d'Indra ensorcelé par le soma répondait la maladie d'amour due au philtre. La souillure inhérente à la transgression de l'interdit jeté par Tvastr prenait la forme d'un mal mortel, tout comme un mal mortel saisit les amoureux après qu'ils eurent bu le philtre. Et la souillure marque désormais pour longtemps Tristan et Yseut. De même que Tristan prenait sur lui la souillure due à l'ouverture d'hostilités vis-à-vis de l'Irlande, de même le héros subit la souillure qui, par le philtre réservé à Marc, suit le combat contre le dragon qui donnera à Marc la princesse d'Irlande. Le champion se substitue à son roi. Tristan le fait jusque dans le lit de ce dernier : la souillure, celle de l'adultère, rejaillit cette fois sur la personne du roi. Marc est atteint dans son intégrité conjugale, le royaume dans son entier est souillé par les amours de Tristan et Yseut. Or ce péché de Tristan reproduit le troisième péché d'Indra. Parmi les dieux védiques, seul Indra est un dieu pécheur. Les Brahmana et les épopées de l'Inde ne comptent plus les fautes et les excès qu'il commet. Mais le cinquième chant du *Markandeya Purana* ajuste la théorie des péchés d'Indra et les présente sous une forme systématique et trifonctionnelle. Pour troisième péché, Indra entraîne une femme à l'adultère en prenant la forme de son mari, le brahmane Kausika Gautama. Ce thème est récurrent dans les exploits des dieux et des champions de l'aire indo-européenne. Zeus prend la forme d'Amphytrion pour coucher avec Alcèmène. Dans le *Mahâbhârata*,

Sisupala goûte l'amour d'une princesse Bhadrâ en prenant l'apparence extérieure de son oncle maternel. Uter, métamorphosé par la magie de Merlin, prend la forme de Gorlois, duc de Tintagel, pour goûter l'amour d'Ygerne¹⁶.

Ce thème de la substitution nous ramène à l'épisode de Namuci. En en prenant la substance, Namuci prend en effet la place d'Indra. Tristan prend de même la place de Marc, comme Indra prend la place du brahmane auprès d'Ahalya. Prendre la substance d'un être et prendre sa forme sont ainsi deux manières d'une même réalité : un personnage prend la place d'un autre. Or cette substitution est une imposture. Lorsque l'on compare les variantes de la faiblesse d'Indra après sa victoire sur l'adversaire, on s'aperçoit que le motif de l'imposture de Nahusa occupe la place du motif de l'usurpation de Namuci. Après sa victoire sur Vritra, Indra s'enfuit au bout des mondes et vit caché dans les eaux. L'épouse d'Indra, menacée dans son honneur de femme par les exigences du roi temporaire que les dieux ont fini par se donner, Nahusa, cherche son mari. Upaçruti, l'Astrologie, lui fait retrouver Indra, diminué au point de s'être inséré dans une fibre de lotus. Exhorté à retrouver sa force et sa taille, Indra, revigoré, s'apprête à repartir pour détruire l'usurpateur Nahusa, mais on vient annoncer que ce dernier a été précipité lui-même par son hybris¹⁷. On reconnaît l'épisode du sénéchal couard qui se substitue au tueur de dragon et prétend à la main de la jeune Yseut. Le sénéchal, Nahusa et Namuci sont des imposteurs.

Or le philtre transforme à son tour Tristan en imposteur. Le philtre métamorphose donc l'homme et son rôle. Le sénéchal voulait prendre auprès d'Yseut la place de Tristan – et de Marc par la même occasion, puisqu'elle fut gagnée pour lui par Tristan ; Tristan de même prend la place de Marc auprès d'Yseut. Tristan joue donc après le philtre le rôle du sénéchal, c'est-à-dire de l'amoureux d'Yseut. Et c'est là l'effet du philtre : il transforme Tristan, le loyal neveu de Marc, son champion auprès de l'Irlande, en imposteur amoureux. L'amant déloyal prend la place du neveu. Namuci prenait la place d'Indra affaibli. Or personne ne se substitue à Tristan affaibli et métamorphosé par le philtre, hormis Tristan lui-même, cet autre Tristan qui est devenu Tristan amoureux. Par l'effet du philtre, Tristan se dédouble, et

16 — Voir notre article « Tristan : la trahison et le péché du guerrier » in *Félonie, trahison, reniements au moyen âge*, Cahiers du C.R.I.S.I.M.A., n°13, Montpellier 1997, pp. 305-314.

17 — Voir G. Dumézil, « Vahagn », *Revue de l'histoire des religions* 117 (1938), pp. 152-170.

son propre double vient prendre la place de Marc dans le lit d'Yseut. Indra, Zeus, Sisupala et Uter devenaient par imposture et métamorphose l'amant d'une belle ; par métamorphose intérieure, Tristan devient de même l'amant d'Yseut, tout comme Namuci avait pris en lui-même l'essence d'Indra. Il n'est donc pas systématiquement besoin d'un changement de semblance pour usurper la place d'un autre, la métamorphose intérieure peut y suffire. C'est ici « l'amour héroïque » qui change la nature profonde de Tristan. En absorbant le philtre destiné à Marc, Tristan devient en quelque sorte ce que Marc serait devenu s'il avait bu le philtre, l'amoureux d'Yseut ; et c'est à ce titre qu'il se substitue si bien à Marc : il est en effet comme un autre Marc. L'issue du conflit confirme ce dédoublement de personnalité et la substitution qu'elle permet. Namuci, après avoir été lié à Indra par un pacte d'amitié, trompe Indra affaibli par l'absorption du soma. Indra le tuera par surprise. Et l'on sait que Marc, dans le roman en prose, tuera tout autant Tristan de ses mains ; et bien des commentateurs considèrent que cette issue tragique pourrait bien avoir été la fin de l'histoire dans l'une de ses strates les plus anciennes. Les victimes de la substitution, Indra et Marc, se vengent ainsi des imposteurs Namuci et Tristan. La logique structurale propre au mythe indien se retrouve donc dans les romans de Tristan. Le concurrent imposteur, Nahusa ou Namuci, celui qui prend la place d'Indra affaibli, c'est aussi Tristan, cet autre Tristan né du philtre, qui vient doubler le loyal tueur de dragon et prend au passage pour lui Yseut convoitée par Marc.

En cela consiste la fatalité des liens qui unissent le roi et son champion. Neveu du roi, bras droit du roi, Tristan devait succéder à Marc. Mal avisé par ses barons, le roi délègue celui qui ne doit plus être son successeur et l'envoie conquérir pour lui la princesse d'Irlande. Tristan succédera néanmoins à Marc, mais dans le lit d'Yseut. Aux notions d'intégrité et de souillure, qui marquent ces relations entre le roi et son champion, s'ajoutent ainsi les notions de substitution et d'imposture. Par nature, le champion se substitue au roi dont il défend la cause, mais la substitution peut devenir imposture : au Tristan de la victoire sur le Morhold succède ainsi le Tristan de la victoire sur le dragon, un Tristan que le philtre transforme en imposteur. Le sénéchal prenait la place du tueur de dragon pour avoir Yseut pour femme ; Tristan *est* le tueur de dragon et *prend* par substitution Yseut pour femme aux dépens de Marc. Fonctionnellement, l'un vaut l'autre. Le sénéchal usurpait le rôle de Tristan, ce dernier usurpe le rôle de Marc. Le sénéchal concurrençait déloyalement Tristan,

Tristan concurrence tout aussi déloyalement Marc. Le sénéchal était le faux héros, Tristan le vrai. L'enjeu était Yseut, et Marc en était le bénéficiaire putatif. Deux hommes s'occupaient en Irlande de la femme destinée à Marc. Après le philtre, deux hommes se chargent encore de cette dernière, le Tristan qui la conquiert et le Tristan qui la prend en dépit de loyaux engagements. Le premier d'ailleurs se reconnaissait mal du second lors des premiers effets du philtre, le premier étant comme l'ennemi du second, tout au moins comme son contraire, son double négatif ainsi que l'était fonctionnellement vis-à-vis de Tristan le sénéchal amoureux d'Irlande. Tout comme la matière de l'Inde, la matière de Tristan présente ainsi les variantes cumulatives et juxtaposées d'un même mythe que les narrations s'ingénient à multiplier pour mieux en faire apparaître la teneur et la leçon.

Jean-Marc PASTRÉ
Université de Rouen